

Communication des Réseaux d'Élevage

Même si les pluies sont de retour, la sécheresse du printemps aura des effets sensibles sur un bon nombre d'élevages de nos régions. A partir des connaissances acquises sur les fermes du dispositif Réseau d'Élevage, nous avons chiffré le coût de la sécheresse pour les zones touchées. Cependant, localement, et pour certains systèmes, l'année 2011 pourrait se révéler une bonne année.

Des situations très contrastées

La sécheresse de printemps a affecté toutes les exploitations d'élevage au niveau des récoltes d'herbe en première coupe et au pâturage. Les baisses de rendements se situent entre 40 et 50 % par rapport à la normale. Le régime d'orage qui a suivi, fait que les situations sont très contrastées au niveau des rendements des cultures de vente et du potentiel des maïs.



Cette année, les sommes de températures élevées justifiaient des apports précoces d'azote minéral sur les prairies et des semis de maïs avant le 20 avril. Ces stratégies ont permis de limiter l'incidence de la sécheresse. Inversement, pour le maïs, des labours tardifs, et/ou suivis de préparations trop fines (assèchement du lit de semence) ont handicapé les levées et le développement ultérieur de la culture.

Indépendamment de ces aspects les sols profonds se sont nettement mieux comportés dans ce contexte de fort déficit hydrique.

Le retour généralisé des pluies en juillet permet d'espérer un retour à la normale pour l'exploitation de l'herbe.

Les systèmes ne sont pas tous à la même enseigne...

Là où la sécheresse a sévi, le suivi des fermes du réseau d'élevage nous a permis d'évaluer les pertes de rendements (Cf. tableau ci-dessous).

Rendements fourrages	Ensilage herbe 1^{ère} coupe	- 40 %
	Foin	- 50 %
	2^{ème} et 3^{ème} coupe d'herbe	Inchangées
	Ensilage de maïs	- 15 %
	Paille	- 40 %
Rendements des CV	Orge d'hiver	- 15 %
	Blé – Triticale – Avoine	- 25 %
	Orge de printemps	- 50 %
	Colza	- 15 %
	Maïs grain	- 15 %

Le déroulement de la sécheresse en 2011, qui affecte tout particulièrement la production d'herbe au printemps, est de ce fait plus préjudiciable aux systèmes herbagers. Cela devrait se traduire par un

déficit de stocks de 40 à 50 % par rapport à la normale. Ce sont aussi ces exploitations qui devront compenser par des achats plus importants de concentrés, de fourrages s'ils en trouvent sur le marché, et de paille. Ce sont donc ces exploitations qui subissent les plus fortes baisses d'EBE (de l'ordre de 40 %).

Ensuite les systèmes à dominante élevage avec du maïs devraient être moins impactés en raison du meilleur comportement de ce fourrage cette année. Nos prévisions situent le déficit fourrager autour de 30 % tout comme la baisse d'EBE.

Enfin les exploitations laitières en polyculture élevage seraient les moins affectées car elles disposent d'une part de maïs supérieure et peuvent mobiliser la paille et le grain produits sur l'exploitation. On chiffre le déficit fourrager entre 20 et 25 % de même que la perte d'EBE. Ce sont aussi celles qui ont le plus de possibilité d'introduire des dérobées dans leur assolement. Par exemple, nous avons chiffré que la mise en place de 15 ha de vesce avoine derrière une orge d'hiver récoltée fin juin, avec un rendement de 2 t MS/ha, réduirait la baisse d'EBE de 1500 €.

Système d'exploitation	Caractéristique de la structure	Déficit fourrager en t MS (en %)	Concentrés supplémentaires total en t (en kg par UGB)	Pertes d'EBE en € (en %)
Herbager de montagne	180 000 l de lait sur 80 ha d'herbe	67 (43)	33 (600)	15 400 (43)
Herbager de plaine	300 000 l de lait et des bœufs sur 126 ha d'herbe et 32 ha de CV	162 (43)	55 (369)	31 000 (37)
Elevage maïs	290 000 l de lait et des bœufs sur 56 ha d'herbe, 11 ha de maïs et 26 ha de CV	74 (29)	33 (373)	20 400 (29)
Polyculture élevage	570000 l de lait et des taurillons sur 75 ha d'herbe, 30 ha de maïs et 135 ha de CV	137 (24)	29 (199)	47 600 (22)

Ces chiffres cachent des réalités très contrastées

Les exploitations les plus affectées seront celles en polyculture élevage situées dans les terres superficielles et qui n'ont pas bénéficié des pluies d'orage. Au déficit herbager de printemps, il faudra ajouter les mauvais rendements en céréales et sans doute en maïs dans une conjoncture de hausse générale des intrants.

A l'inverse, dans les terres profondes ayant en plus bénéficié des orages, 2011 pourrait se révéler être une bonne année en matière de revenu en raison de bons rendements céréaliers avec des prix élevés et de bonnes perspectives sur le prix du lait.

Après 2003 et 2006, l'année 2011 confirme la réalité du dérèglement du climat. A la différence des sécheresses antérieures, celle-ci s'est manifestée dès le printemps avec un retour de pluies importantes en juillet. Les scénarios de sécheresse ne se reproduisent pas à l'identique d'une année sur l'autre. Les chiffrages présentés ici ne valent donc que pour ce scénario de sécheresse et ne préjugent pas de la supériorité d'un système fourrager sur un autre.

L'équipe des Réseaux d'Elevage Lait

Pour l'Institut de l'Elevage : Dominique CAILLAUD

Pour la Chambre d'Agriculture des Ardennes : Jean Philippe MOUSSU

